



ELIAHU INBAL / NELSON FREIRE

Rachmaninov

VE. 1^{er} FÉV. 20h & SA. 2 FÉV. 18h

SERGUEÏ RACHMANINOV (1873-1943)

Concerto pour piano n° 4, en sol mineur, op. 40

(Version révisée de 1941)

I. Allegro vivace

II. Largo

III. Allegro vivace

[25 min]

- *Entracte* -

JOHANNES BRAHMS (1833-1897)

Ouverture tragique, op. 81

[13 min]

RICHARD STRAUSS (1864-1949)

Also sprach Zarathustra

[Ainsi parlait Zarathoustra], op. 30

I. «Von den Hinterweltern» [De ceux des arrière-mondes]

II. «Von den grossen Sehnsucht [De l'aspiration suprême]

III. «Von den Freuden und Leidenschaften» [Des joies et des passions]

IV. «Das Grablied» [Le Chant funèbre]

V. «Von den Wissenschaft» [De la science]

VI. «Der Genesende» [Le Convalescent]

VII. «Das Tanzlied» [Le Chant de la danse]

VIII. «Nachtwandlerlied» [Le Chant du somnambule]

[35 min]

Orchestre national de Lyon

Eliahu Inbal, direction

Nelson Freire, piano

SERGUEÏ RACHMANINOV

Concerto pour piano n° 4, en sol mineur, op. 40

La genèse du *Quatrième Concerto pour piano* de Rachmaninov semble avoir été particulièrement longue. Les premières esquisses auraient vu le jour relativement peu de temps après la complétion du *Troisième Concerto*, créé en 1909 ; mais le compositeur quitte définitivement la Russie en 1917 à la suite de la révolution d'Octobre sans avoir achevé, même partiellement, le concerto. Les années qui suivent l'obligent à mettre la composition presque totalement de côté, tout submergé qu'il est par les obligations de sa vie de pianiste concertiste : aucune œuvre n'est terminée entre 1918 et 1926, et les dix-sept dernières années de sa vie ne verront naître que six nouvelles pièces. Le *Quatrième Concerto*, lui, est remis sur le métier en 1926, mais dès la composition achevée, Rachmaninov semble saisi de doutes, et il liste immédiatement les défauts qu'il y trouve (trop long, trop touffu, trop d'orchestre, un thème trop proche de celui du *Concerto pour piano* de Schumann...) à son ami Nikolai Medtner, à qui l'œuvre est dédiée.

«*Je me sens comme un fantôme marchant dans un monde qui lui serait devenu étranger. Je ne puis me défaire de l'ancienne manière d'écrire et ne peux acquérir la nouvelle*», écrit-il en 1926 avec une mélancolie profonde. La création, au printemps 1927, confirme l'embarras de l'auteur, les critiques, dans certains cas, éreintant véritablement le concerto. «*Essentiellement XIX^e siècle*», «*monotone*», «*un interminable salmigondis [...] tantôt d'une sentimentalité pleurnicharde, tantôt d'une jolie elfique, tantôt dégoulinant de grandiloquence*» : voici quelques-unes des gentillesses que l'œuvre inspire alors aux auditeurs autorisés... Rachmaninov, fort marri (et ce d'autant plus que l'expérience lui rappelle douloureusement la création de la *Première Symphonie*, qui l'avait plongé dans la stérilité créatrice), s'empresse de retravailler la partition, essentiellement dans le sens d'un raccourcissement ; mais les diverses premières européennes en 1928 et 1929 n'apaisent pas ses doutes et l'œuvre disparaît au fond d'un tiroir jusqu'en 1941, année à laquelle il en propose une nouvelle version, sans parvenir pleinement à la satisfaction.

Il est clair que l'ouvrage n'a pas la séduction immédiate des *Deuxième* et *Troisième Concertos*, qui font depuis quelques dizaines d'années une bonne part de la gloire de Rachmaninov – et pour cause : il n'était pas question de se répéter. Le style du compositeur reste en marge des drastiques changements d'esthétique qui s'opèrent alors (c'est l'époque du *Wozzeck* de Berg, des *Variations pour orchestre* de Schönberg, du *Premier Concerto pour piano* de Bartók ou de la *Rhapsody in Blue* de Gershwin) ; mais il n'en présente pas moins

Composition : essentiellement en 1926, puis révisions diverses jusqu'en 1941.

Création : 18 mars 1927 à Philadelphie, par l'Orchestre de Philadelphie sous la direction de Leopold Stokowski, avec le compositeur au piano ; automne 1941 à Philadelphie, par l'Orchestre de Philadelphie sous la direction d'Eugene Ormandy, avec le compositeur au piano, pour la version révisée.

Un fantôme
marchant dans
un monde
étranger

une évolution certaine vers un langage moins romantique, parfois abrupt, où s'expriment libertés harmoniques et rythmes acérés, tandis que l'écriture pianistique évite dorénavant les démonstrations de brillance sans pour autant perdre en difficulté (le finale, ainsi, est particulièrement éprouvant pour le soliste). Du style de maturité que la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* ou les *Danses symphoniques* portent au plus niveau, ce *Quatrième Concerto*, mal aimé à tort, est ainsi le premier exemple.

Angèle Leroy

JOHANNES BRAHMS

Ouverture tragique, op. 81

Composée à l'été 1880 comme pendant de l'*Ouverture pour une fête académique* (écrite en remerciement pour l'université de Breslau, qui venait de décerner au compositeur un doctorat *honoris causa*), l'*Ouverture tragique* ne s'embarrasse, elle, d'aucune référence extramusicale. Certains ont pensé qu'elle était liée à un projet abandonné de musique de scène pour le *Faust* de Goethe, mais Brahms, la présentant à son éditeur, fut beaucoup plus vague : «*Je n'ai pu refuser à ma nature mélancolique la satisfaction de composer également une Ouverture tragique.*» Et il explique laconiquement, à propos de cette paire d'ouvertures : «*L'une rit, l'autre pleure.*»

Tragique, funèbre ou dramatique : ce sont les trois termes entre lesquels Brahms, qui n'était pas convaincu par son choix de titre, hésita. Dès les deux accords qui ouvrent la partition, très beethovéniens (voyez ainsi, du côté des ouvertures, *Coriolan*), l'aspect dramatique du discours se fait effectivement jour. Le premier thème, *sotto voce* (à mi-voix), fait contraste, mais un instant seulement, et le sentiment de grandeur mêlée de violence réapparaît bien vite. Les minutes suivantes retravaillent ce matériau, repoussant l'entrée du second thème à la fin de la longue exposition : une liberté prise avec la forme sonate qui déplut à certains. Le développement est ouvert par les deux accords phatiques du début, qui marquent une bifurcation brutale de *fa* majeur au *ré* mineur initial. Il se permet, autre licence de la part de Brahms «le classique», le recours à un tempo plus lent (*molto più moderato*) et entame une danse mélancolique au son de bois qui bifurque un temps sur un fugato. La réexposition, considérablement retravaillée, débouche sur une coda d'abord flamboyante. Puis, lorsque l'on croit que l'œuvre va s'achever dans le calme, un tout dernier sursaut claironne les gammes et cadences de mise.

A. L.

Composition : été 1880.

Création : 26 décembre 1880, à Vienne, par l'Orchestre philharmonique de Vienne sous la direction d'Hans Richter.

RICHARD STRAUSS

Ainsi parlait Zarathoustra

Dans les dernières années du XIX^e siècle, la philosophie de Friedrich Nietzsche (1844-1900) s'empara de nombreux artistes et hommes de lettres d'Europe centrale. Il avait écrit *Ainsi parlait Zarathoustra* au milieu des années 1880, mais c'est à la publication complète de ce long poème philosophique en prose, en 1892, que sa riche symbolique et ses prophéties commencèrent à irriguer les esprits. Fondateur d'une religion monothéiste dans la Perse antique, Zarathoustra (ou Zoroastre) prophétise chez Nietzsche la mort de Dieu et de l'avènement du Surhomme. Mû par la Volonté de puissance, cet être dépasse le nihilisme attaché à sa condition humaine pour donner un sens à l'histoire de l'humanité, atteignant à une conscience supérieure de la vie et de la nature en se libérant des assujettissements que constituent la morale et la religion.

En illustrant l'ouvrage de Nietzsche, Strauss ne fait, finalement, que donner corps à la propre interrogation du philosophe, qui écrivait : *«À vrai dire, à quelle catégorie ce Zarathoustra appartient-il ? Je le rangerais bien parmi les "symphonies".»* Strauss met toutefois en garde : *«Je n'ai pas eu l'intention d'écrire de la musique philosophique, ni de peindre musicalement le grand œuvre de Nietzsche. J'ai plutôt voulu illustrer en musique l'évolution de la race humaine, depuis ses origines jusqu'à l'idée nietzschéenne du Surhomme, en passant par divers stades d'évolution religieuse et scientifique.»*

La célebrissime introduction musicale, reprise par Stanley Kubrick dans *2001, l'Odyssée de l'espace*, illustre le début du Prologue, que Strauss place en exergue de la partition : Zarathoustra s'adresse au soleil levant, avant de descendre de sa montagne vers le monde des hommes pour leur enseigner le fruit de ses réflexions. Du *do* grave s'élève le thème de la Nature, arche majestueuse bâtie sur la quinte à vide *do-sol-do*. À ce *do* majeur qui résonne longuement à l'orgue s'oppose aussitôt le *si* majeur d'un thème plus interrogatif, représentant les doutes et les aspirations de l'Esprit humain.

La confrontation entre ces deux tonalités antagonistes sera le principal ressort de l'œuvre. Ainsi est mis en scène l'éternel conflit entre nature et culture, auquel Strauss ne donnera pas de vainqueur : l'affrontement dure jusqu'aux ultimes mesures, alors que Nietzsche offre un finale triomphant à Zarathoustra, dont l'heure est venue.

Strauss illustre ce combat au travers de huit sections, inspirées de huit des quatre-vingts discours que Nietzsche attribue à

Composition : février-août 1896.

Création : Francfort-sur-le-Main, 27 novembre 1896, sous la direction du compositeur.

Zarathoustra. La religion, dont le prophète exhorte les hommes incultes et naïfs à se libérer, prend la figure de citations du Credo et du Magnificat grégoriens dans les deux premières parties («De ceux des arrière-mondes» et «De l'aspiration suprême»). Après le tourbillon de la troisième partie, «Des joies et des passions» (une illustration superficielle de ce chapitre primordial chez Nietzsche), l'orchestre s'assombrit : c'est le «Chant funèbre», traversé de solos désolés (hautbois, cor anglais, cordes). Une fugue sortie du néant sonore, dont le sujet (issu du thème de la Nature) parcourt les douze sons de la gamme chromatique, caractérise «De la science», nouvel éloge de l'esprit libre : seul le savant évite les filets de l'illusionniste, c'est-à-dire les fausses vérités.

Après tant d'introspection, Zarathoustra sombre dans une sorte de dépression dont il sort grandi, renouvelé («Le Convalescent»). La fugue atteint un climax énorme (strette) ; le retour à *do* majeur signale le triomphe provisoire de la Nature, suivi d'un silence de mort. L'Esprit se réveille alors, Zarathoustra se revigore et l'orchestre devient de plus en plus énorme et bruyant, jusqu'à être envahi par le trille. Tout à sa joie d'avoir atteint la connaissance, le Surhomme se dandine au son d'une valse viennoise menée par le violon solo. C'est le «Chant de la danse», qui culmine chez Nietzsche sur le poème *O Mensch ! Gib Acht !* [Homme ! prends garde !], mis en musique à la même époque par Mahler dans sa *Troisième Symphonie* : un poème placé dans la bouche de «*la profonde minuit*», consistant en onze vers que l'on imagine intercalés entre les douze coups de l'horloge. Point de poème chez Strauss, mais les douze coups frappés par la cloche : on entre dans la dernière section, le «Chant du somnambule». Cette musique nocturne généreuse et sensuelle débouche sur l'ultime rencontre entre les deux éléments antagonistes : tandis que les cordes graves égrènent le motif *do-sol-do*, les instruments aigus énoncent l'accord de *si* majeur. La lumière est douce, mais la question reste irrésolue.

Claire Delamarche

Homme !
prends garde !



Nelson Freire piano

Né au Brésil en 1944, Nelson Freire commence le piano à 3 ans et donne son premier récital deux ans plus tard. À 12 ans, il est lauréat du Concours international de Rio de Janeiro. Il poursuit ses études à Vienne avec Bruno Seidlhofer. En 1964, il remporte à Lisbonne le premier prix du Concours Vianna-da-Motta et gagne à Londres les médailles d'or Dinu-Lipatti et Harriet-Cohen. Sa carrière internationale est lancée en 1959. Il a joué depuis lors sous la direction de Pierre Boulez, Eugen Jochum, Riccardo Chailly, Lorin Maazel, Charles Dutoit, Kurt Masur, David Zinman, Václav Neumann, Valeri Gergiev, Rudolf Kempe, Seiji Ozawa, avec des formations aussi prestigieuses que les Orchestres philharmoniques de Berlin, Munich, Londres et Saint-Petersbourg, l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre symphonique de Londres, l'Orchestre de Paris, la Staatskapelle de Dresde, ainsi que les orchestres de Baltimore, Boston, Chicago, Cleveland, Los Angeles, Montréal, New York, Philadelphie. Il joue en récital dans les plus grandes salles mondiales et a fait de nombreuses tournées avec Martha Argerich, sa complice de longue date. La vaste discographie de Nelson Freire a été publiée chez Sony/CBS, Teldec, Philips, Deutsche Grammophon, Berlin Classics. Il enregistre à présent en exclusivité chez Decca. Il a récemment enregistré la *Sonate op. 111* de Beethoven couplée au *Cinquième Concerto* (sous la direction de Riccardo Chailly), ainsi qu'un disque Chopin incluant le *Concerto en fa mineur* (sous la direction de Lionel Bringuier) et des pièces pour piano seul. Ses enregistrements lui ont valu les plus hautes récompenses françaises et étrangères. Soliste de l'année 2002 aux Victoires de la Musique, Nelson Freire a reçu en janvier 2005 une Victoire d'honneur pour l'ensemble de sa carrière. Il a été nommé plusieurs fois aux Grammy Awards. Nelson Freire a été fait chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur en janvier 2011.

Eliahu Inbal direction

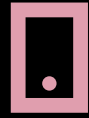
Depuis qu'il a remporté le Concours de direction Guido-Cantelli à 26 ans, Eliahu Inbal a construit une carrière internationale. Au fil des années, il a été chef principal de l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, de la Fenice de Venise, de l'Orchestre symphonique de la RAI de Turin, de l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin, de l'Orchestre philharmonique tchèque et de l'Orchestre symphonique métropolitain de Tokyo.

À la tête de l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, dont il a été premier chef de 1974 à 1990 et dont il est aujourd'hui chef honoraire, Eliahu Inbal a été particulièrement salué pour ses interprétations et enregistrements de Mahler, Bruckner et Chostakovitch.

En 2016, l'année de ses 80 ans, il a dirigé notamment l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart (SWR) à Bâle, Vienne et au Printemps des arts de Monte-Carlo ; l'Orchestre philharmonique de Radio France dans la *Neuvième Symphonie* de Bruckner à la Philharmonie de Paris et dans la *Quatrième Symphonie* au Konzerthaus de Berlin et à l'Alte Oper de Francfort, ainsi que l'Orchestre de la Fenice dans la *Huitième Symphonie*.

Né en Israël, Eliahu Inbal a étudié le violon et la composition à l'Académie de musique de Jérusalem avant de poursuivre des études de direction, sur la recommandation de Leonard Bernstein, auprès de Louis Fourestier au Conservatoire de Paris, où il a été également l'élève d'Olivier Messiaen et Nadia Boulanger. Il a ensuite travaillé avec Franco Ferrara à Hilversum aux Pays-Bas et Sergiu Celibidache à Sienne (Italie).

Eliahu Inbal a été promu officier dans l'ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français en 1990.



Je lis,
j'écoute,
je regarde,
je sors
au rythme
de

Télérama¹ culture

PARTOUT ET TOUTE L'ANNÉE,
MON MAGAZINE, MON SITE, MON APPLI,
MA SÉLECTION DE SORTIES, RÉSERVÉE AUX ABONNÉS SUR sorties.telerama.fr

Orchestre national de Lyon

Fort de 104 musiciens permanents, l'Orchestre national de Lyon (ONL) a pour actuel directeur musical honoraire le chef américain Leonard Slatkin, qui a été directeur musical de septembre 2011 à juin 2017. Nikolaj Szeps-Znaider est directeur musical désigné depuis décembre 2018. Il prendra ses fonctions en septembre 2020. Héritier de la Société des Grands Concerts de Lyon, fondée en 1905 par Georges Martin Witkowski, il est devenu permanent en 1969, sous l'impulsion de l'adjoint à la Culture de la Ville de Lyon, Robert Proton de la Chapelle. Après Louis Frémaux (1969-1971), il a eu pour directeurs musicaux Serge Baudo (1971-1987), Emmanuel Krivine (1987-2000), David Robertson (2000-2004) et Jun Märkl (2005-2011). L'ONL a le privilège de répéter et jouer dans une salle qui lui est dédiée, l'Auditorium de Lyon (2100 places).

Apprécié pour la qualité très française de sa sonorité, qui en fait un interprète reconnu de Ravel, Debussy ou Berlioz, l'ONL explore un vaste répertoire, du XVIII^e siècle à nos jours. Il passe régulièrement commande à des compositeurs d'aujourd'hui, tels Kaija Saariaho, Thierry Escaich ou Guillaume Connesson. La richesse de son répertoire se reflète dans une vaste discographie, avec notamment des intégrales Ravel et Berlioz en cours chez Naxos.

En 2017/2018, l'Auditorium-Orchestre national de Lyon a lancé le projet Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) dans la Métropole de Lyon.

Au-delà des concerts qu'il donne à l'Auditorium, l'ONL se produit dans les plus grandes salles mondiales. Premier orchestre symphonique européen à s'être produit en Chine, en 1979, il a fait en 2017 une tournée américaine qui l'a conduit dans la salle new-yorkaise mythique de Carnegie Hall. Deux tournées prestigieuses jalonnent la saison 2018/2019 : l'Allemagne et les Pays-Bas en novembre 2018, avec des étapes notamment à la Philharmonie de Berlin et au Gewandhaus de Leipzig ; la Chine et la Corée du Sud en juin 2019, avec des concerts à Hong Kong, Pékin, Shanghai, Guangzhou, Shenzhou et Séoul.

Leonard Slatkin

directeur musical honoraire

Nikolaj Szeps-Znaider

directeur musical désigné

Violons I**Violons solos supersolistes**

Jennifer Gilbert
Giovanni Radivo

Premier violon solo

Jacques-Yves Rousseau

Deuxième violon solo

NN

Violons du rang

Audrey Besse
Yves Chalamon
Amélie Chaussade
Pascal Chiari
Constantin Corfu
Andréane Détienne
Annabel Faurite
Sandrine Haffner
Yaël Lalande
Ludovic Lantner
Philip Lumbus
Roman Zgorzalek

Violons II**Premiers chefs d'attaque**

Florent Souvignet-Kowalski
Catherine Menneson

Deuxième chef d'attaque

Tamiko Kobayashi

Violons du rang

Charles Castellon
Léonie Delaune
Catalina Escobar
Eliad Florea
Véronique Gourmanel
Kaé Kitamaki
Julien Malait
Diego Matthey
Maiwenn Merer
Julie Oddou
Aurianne Philippe
Sébastien Plays
Benjamin Zékri

Altos**Altos solos**

Corinne Contardo
Jean-Pascal Oswald

Alto co-soliste

Fabrice Lamarre

Altos du rang

Catherine Bernold
Marc-Antoine Bier
Vincent Dedreuil-Monet
Vincent Hugon
SeungEun Lee
Jean-Baptiste Magnon
Carole Millet
Lise Niqueux
Manuelle Renaud
NN

Violoncelles**Violoncelles solos**

Nicolas Hartmann
Édouard Sapey-Triomphe

Violoncelle co-soliste

Philippe Silvestre de Sacy

Violoncelles du rang

Thémis Bandini
Mathieu Chastagnol
Pierre Cordier
Dominique Denni
Stephen Eliason
Vincent Falque
Jérôme Portanier
NN

Contrebasses**Contrebasses solos**

Botond Kostyák
Vladimir Toma

Contrebasse co-soliste

Pauline Depassio

Contrebasses du rang

Daniel Billon
Gérard Frey
Eva Janssens
Vincent Menneson
Benoist Nicolas
Marta Sánchez Gil

Flûtes**Flûtes solos**

Jocelyn Aubrun
Emmanuelle Réville

Deuxième flûte

NN

Piccolo

Harmonie Maltère

Hautbois**Hautbois solos**

Jérôme Guichard
Clarisse Moreau

Deuxième hautbois

Philippe Cairey-Remonay

Cor anglais

Pascal Zamora

Clarinettes**Clarinettes solos**

Nans Moreau
François Sauzeau

Petite clarinette

Thierry Mussotte

Clarinette basse

Lilian Harismendy

Bassons**Bassons solos**

Olivier Massot
Louis-Hervé Maton

Deuxième basson

François Apap

Contrebasson

Stéphane Cornard

Cors**Cors solos**

NN

Guillaume Tétu

Cors aigus

Paul Tanguy
Yves Stocker

Cors graves

Stéphane Grosset
Grégory Sarrazin
Manon Souchard

Trompettes**Trompettes solos**

Sylvain Ketels
Christian Léger

Deuxièmes trompettes

Arnaud Geffray
Michel Haffner

Trombones**Trombones solos**

Fabien Lafarge
Charlie Maussion

Deuxième trombone

Frédéric Boulan

Trombone basse

Mathieu Douchet

Tuba**Tuba solo**

Guillaume Dionnet

Timbales et percussions**Timbalier solo**

Adrien Pîneau

Deuxième timbalier

Stéphane Pelegri

Première percussion

Thierry Huteau

Deuxièmes percussions

Guillaume Itier
François-Xavier Plancqueel

Claviers**Claviers solo**

Pierre Thibout

Harpe**Harpe solo**

Éléonore Euler-Cabantous

Aline Sam-Giao

Directrice générale

Emmanuelle Durand

Secrétaire générale

Mathieu Vivant

Directeur de production

Stéphanie Papin

Directrice administrative
et financière

Ronald Vermeulen

Délégué artistique

Et l'ensemble des équipes
administratives et
techniques.

NOUS AVONS SÉLECTIONNÉ POUR VOUS :

ME. 13 MARS 20h
SEONG-JIN CHO

Johann Sebastian Bach *Fantaisie chromatique et Fugue en ré mineur, BWV 903*
Franz Schubert *Wanderer-Fantaisie*
Frédéric Chopin *Polonaise-Fantaisie*
Modest Moussorgski *Tableaux d'une exposition*

Seong-Jin Cho, piano

En partenariat avec Les Grands Interprètes.

Tarif : de 16 € à 48 € / réduit : de 8 € à 41 €

JE. 21 MARS 20h & SA. 23 MARS 18h
RAVEL CONCERTO POUR LA MAIN GAUCHE

César Franck *Variations symphoniques*
Jean Sibelius *Symphonie n° 7*
Maurice Ravel *Concerto pour piano «pour la main gauche» [20 min]*
Igor Stravinsky *L'Oiseau de feu (suite de 1919)*

Orchestre national de Lyon
Nicholas Collon, direction
Jean-Efflam Bavouzet, piano

Tarif : de 16 € à 48 € / réduit : de 8 € à 41 €

JE. 16 MAI 20h
ANDRÁS SCHIFF

Robert Schumann *Variations sur un thème original en mi bémol majeur (Geistervariationen)*
Johannes Brahms *Trois Intermezzi op. 117*
Wolfgang Amadeus Mozart *Rondo en la mineur, KV 511*
Johannes Brahms *Six Klavierstücke op. 118*
Johann Sebastian Bach *Prélude et Fugue n° 24, en si mineur, extrait du Clavier bien tempéré (livre I)*
Johannes Brahms *Quatre Klavierstücke op. 119*
Ludwig van Beethoven *Sonate pour piano n° 26, «Les Adieux»*

András Schiff, piano

En partenariat avec Les Grands Interprètes.

Tarif : de 16 € à 48 € / réduit : de 8 € à 41 €

NOUVEAU

L'ATELIER SONORE

Un nouvel espace d'ateliers musicaux ouvert à tous !

Découvrir
Pratiquer
Apprendre

Ateliers pour adultes

Pratique ludique (les jeudis à 12h30), **Musique en équipe**, (les mardis à 12h30), **Théorie musicale** (les mardis à 19h), **Histoire et analyse de la musique** (les mardis à 19h)



Sessions d'ateliers en 3 ou 4 séances. Inscrivez-vous sur auditorium-lyon.com



Auditorium
Orchestre national de Lyon
149, rue Garibaldi - 69003 Lyon
04 78 95 95 95
auditorium-lyon.com

